

Témoignage – 25 ans Prix Chronos

Entretien avec Yaël Hassan, auteure.



Yaël Hassan

1. Depuis quand connaissez-vous le Prix Chronos ? Comment l'avez-vous connu ?

J'ai publié mon premier roman en 1997, « Un grand-père tombé du ciel ». Mais ma première sélection pour le Prix Chronos a été mon ouvrage « Momo, petit prince des Bleuets », publié en 1998. C'est alors que j'ai entendu parler du Prix Chronos et, très tôt, j'ai été sélectionnée. J'avais simplement reçu un coup de téléphone de l'un des organisateurs du Prix à cette époque. Ce fut comme une évidence pour moi, car tous mes livres abordent l'aspect intergénérationnel. J'ai eu l'honneur d'être récompensée par le Prix Chronos à de nombreuses reprises.

2. Qu'est-ce que le Prix Chronos vous a apporté à vous et votre ouvrage ?

Il y a énormément de prix jeunesse, mais quelle que soit la valeur du prix, nous sommes toujours ravis d'en gagner un. C'est une véritable reconnaissance, c'est très significatif pour les auteurs, car nous ne sommes pas spécialement mis en avant par les médias et cela permet aussi la mise en lumière d'un ouvrage. Je trouve par ailleurs qu'il est vraiment important de récompenser la thématique du vieillissement et des liens intergénérationnels.

3. Continuez-vous à suivre le prix aujourd'hui ?

Je suis toujours l'actualité du prix bien sûr, je me sens concernée et j'ai la chance d'être souvent sélectionnée, alors c'est une évidence pour moi de suivre, même de loin, le Prix Chronos.

4. Avez-vous eu l'opportunité de rencontrer des groupes de jurés du Prix Chronos lorsque vos ouvrages faisaient partie de la sélection ?

En effet, à l'époque il y avait énormément de rencontres. Je garde de très bons souvenirs de rencontres avec des classes et enseignants notamment.

Témoignage – 25 ans Prix Chronos

Entretien avec Yaël Hassan, auteure.

5. Le Prix Chronos s'attache à faire prendre conscience à tous que « Grandir c'est vieillir et vieillir c'est grandir » et à mettre en lumière la valeur de tous les âges de la vie et la richesse des relations intergénérationnelles. Partagez-vous cette idée ?

Bien sûr, c'est ce qu'il y a d'intéressant dans le Prix Chronos justement : la mise en avant de ces relations intergénérationnelles. C'est un prix qui met l'accent sur d'autres valeurs que simplement le plaisir de lire. Selon moi, c'est cet aspect intergénérationnel qui fonctionne vraiment bien, et évidemment, le fait de positionner les enfants au cœur de cette action.

6. Les livres sont utilisés comme médiateurs pour faire un pont entre les générations et inciter chacun à réfléchir sur des sujets difficiles comme le vieillissement, la maladie, la mort... Trouvez-vous que ce sont des sujets difficiles à aborder avec les enfants ?

Il n'y a aucun sujet difficile à aborder avec les enfants. Je pense qu'ils sont tous capables de comprendre, le principal est de bien aborder la thématique. Il est nécessaire d'y réfléchir en amont, car aborder des sujets tels que la mort, la vieillesse, la maladie de l'Alzheimer, c'est très délicat.

Mais finalement, c'est ma raison d'écrire. Aux enfants, nous pouvons tout leur dire, il suffit d'adapter son écriture, car il n'y a pas de sujet tabou à mon sens.

7. Avez-vous un souvenir particulier du Prix Chronos qui vous a marqué, une anecdote ?

Les souvenirs qui marquent le plus sont les remises de prix. Chaque remise de prix est un moment unique, lorsque nous montons sur scène, c'est toujours un grand moment. J'ai particulièrement aimé la remise de prix avec Matthieu Radenac, car nous avons pu partager cette émotion à deux, c'était d'autant plus fort.